Walter Meyer, Bangkok : entrepreneur prospère et mécène généreux

Autor(en): **Eckert, Heinz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **32 (2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-911980

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Entrepreneur prospère et mécène généreux

En fait, Walter Meyer aurait aimé devenir journaliste et exercer le métier de ses rêves, comme il le répète à maintes reprises. Mais les choses ont pris une autre tournure, comme souvent dans la vie. Pourtant, il ne regrette rien.

HEINZ ECKERT

QUAND LE NONAGÉNAIRE jette un coup d'œil sur sa riche existence, il ne regrette pas non plus qu'autrefois, il n'y ait pas eu assez d'argent chez lui, à Lucerne, pour qu'il fasse des études de lettres. Il suivit donc l'école de commerce et se forma comme commerçant. Comme il voulait absolument vivre dans un pays tropical, il fit d'abord une année d'essai dans la maison de commerce suisse Volkart, à Winterthour, et partit en 1938 pour Bombay travailler dans la filiale locale de la compagnie.

Après un litige avec la direction, M. Meyer quitta l'Inde, décida de se rendre au Chili chez son frère et entreprit la longue traversée en passant par le Japon. Mais l'argent étant venu à lui manquer, il resta bloqué à Shanghai et se mit au journalisme. Il commença par travailler comme correcteur dans un journal anglais publié par des Allemands, «Noon Extra», puis, grâce à sa connaissance de l'Inde, fut envoyé un an après à Bangkok comme correspondant indien. Cela lui convenait, car Walter Meyer s'était toujours senti mieux en Thaïlande qu'en Inde. N'appelait-on d'ailleurs pas Bangkok la «Venise de l'Orient», à cause de ses nombreux canaux?

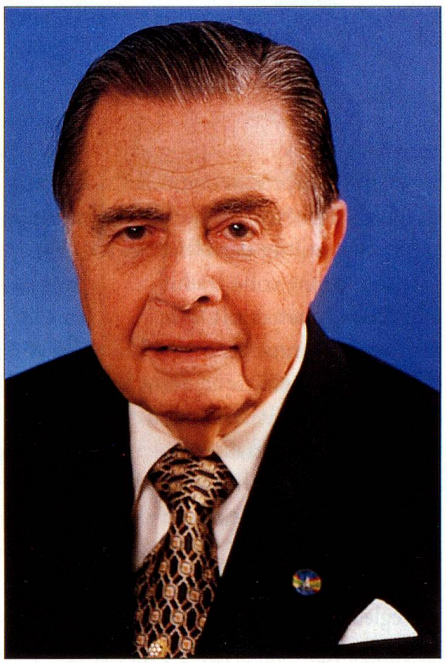
Après la Deuxième Guerre mondiale, son contrat de journaliste prit fin et le jeune Suisse décida de revenir au commerce. Par son épouse thaïlandaise, Olivia, il fit la connaissance des familles Berli et Jucker, propriétaires de la florissante compagnie Berli Jucker & Co., qui avait été fondée en 1882 par le commerçant suisse Albert Jucker et deviendrait une des entreprises les plus connues du royaume thaïlandais.

La Deuxième Guerre mondiale représenta cependant une grave césure pour cette maison de commerce réputée et prospère, qui dut fermer ses bureaux quand les Japonais entrèrent dans Bangkok. A la fin de la guerre, l'activité reprit avec deux employés et 600 000 baht de fonds propres, soit tout juste 20 000 francs suisses.

M. Meyer débuta en tant qu'assistant d'un des deux directeurs, devint ensuite associé puis directeur général, et quitta la compagnie à 78 ans comme président du conseil d'administration. Il était représentant général de marques aussi importantes qu'Agfa, Hoechst, AEG, MAN, Bayer, Eau de Cologne 4711 et Wella, et importait aussi de Suisse, entre autres, Toblerone et Sugus. Quand Walter Meyer prit sa retraite, en 1993, Berli Jucker Co. Ltd. disposait d'un capital-actions de 1500 millions de baht (à peu près 50 millions de francs), employait 4500 salariés et exploitait des fabriques de verre, de papier, de cosmétiques et de denrées alimentaires.

Walter Meyer ne réussit pas seulement comme homme d'affaires et entrepreneur, il se montra aussi toujours donateur généreux. Ainsi, la fondation de l'école suisse de Bangkok, inaugurée le 5 octobre 1962, remonte à son initiative. Dans la station balnéaire de Pattaya, M. Meyer suscita la sensation dans tout le pays quand il offrit au roi, pour les 60 ans de celui-ci, un chalet de bois construit sur un modèle de Wolfenschiessen.

Comme W. Meyer et son épouse thaïlandaise Olivia sont catholiques pratiquants et que la famille ne pouvait pas se rendre chaque dimanche de Pattaya au lointain Sriraja pour assister à la messe, il mit à disposition, à Pattaya, quelque 11 000 mètres carrés de terrain pour y construire l'église St-Nicolas et y installer un cimetière. En juillet 1957, Walter Meyer fut l'un des membres fondateurs du Royal Varuna Yacht Club de Pattaya, placé sous le patronage du roi. Il avait découvert cette plage populaire il y a plus de cinquante ans, alors que le tourisme était encore inconnu au Siam et que Pattaya était un petit port de pêche idyllique. C'est là qu'il construisit une résidence secondaire pour sa famille, la «Casa Olivia». La famille Meyer passait cependant toujours l'été à Lucerne, où elle a gardé un appartement jusqu'à nos jours. Car Walter Meyer n'a jamais perdu le contact avec sa patrie. «Au fond du cœur, je suis toujours resté Suisse», reconnaît ce Lucernois prospère, qui a fêté ses 90 ans le 19 mai dernier.



Walter Meyer, entrepreneur et philanthrope.

Grâce à son œuvre philanthropique, Walter Meyer a reçu de hautes distinctions. Le pape Jean-Paul II l'a fait «chevalier de saint Sylvestre», et le gouvernement italien lui a donné le titre de «Commandeur». Enfin il a reçu deux ordres du roi de Thaïlande, l'«Eléphant blanc» et la «Couronne de Thaïlande», pour avoir promu les intérêts économiques de son pays d'accueil.